

ALTERNANCE FUTUR SIMPLE / FUTUR PÉRIPHRASTIQUE : VARIATION ET CHANGEMENT EN FRANÇAIS ORAL HEXAGONAL

Lotfi Abouda & Marie Skrovec
LLL (UMR 7270) – Université d'Orléans

INTRODUCTION

Nous proposons ici de traiter la question de la variation en français oral hexagonal à l'exemple de deux formes considérées comme concurrentes, le futur simple (désormais FS) et le futur périphrastique (désormais FP)¹. Discutant les très nombreux travaux consacrés à ce sujet (Bilger 2001, Emirkanian & Sankoff 1986, Fleury & Branca 2010, Jeanjean 1988, Laurendeau 2000, etc.), nous avons pu, dans deux études antérieures (Abouda & Skrovec, 2015 et 2017) menées sur un sous-corpus tiré des Enquêtes Socio-Linguistiques à Orléans (désormais ESLO), mettre en évidence qu'en l'espace de 40 ans, la distribution des formes évolue, le FP en arrivant à prendre le pas sur le FS de manière quantifiable. On a pu montrer notamment, en convoquant des critères sémantiques à partir d'un travail minutieux d'annotation du corpus, que le FS, alors même qu'il est susceptible de saisir un large éventail de valeurs sémantiques, est en net recul quantitatif, et ne se maintient face au FP qu'en se cantonnant à ses emplois spécifiques. Quant à la large expansion du FP, elle semble être corrélative à deux processus convergents : il élargit son domaine d'emplois en même temps qu'il semble perdre en spécificité.

On s'interrogera ici plus spécifiquement sur les facteurs non seulement internes, mais également externes qui président au choix de l'une ou l'autre

¹ Abstraction sera faite ici d'une troisième variante disponible pour l'expression du futur en français, i.e. le présent de l'indicatif.

forme : s'agit-il d'une distribution complémentaire, motivée par des critères sémantiques discriminants, ou de variation corrélable à des facteurs externes, c'est-à-dire une variation qui trouverait son explication dans le diasystème (variation diaphasique, diastratique, diamésique)² ? Quelle est la trajectoire micro-diachronique de cette alternance entre FS et FP ? Nous chercherons à savoir, à partir des paramètres auxquels le corpus donne accès, dans quelle mesure la question de la concurrence ou de la complémentarité est à corrélérer à des facteurs externes. La variabilité attachée à l'alternance entre ces deux formes semble en effet pouvoir être considérée sous plusieurs angles : celui de la variabilité synchronique, convoquant la notion de dynamique synchronique, et celui du changement diachronique. Dans les deux cas, on s'interrogera sur la significativité des facteurs de variation internes et externes que le corpus constitué et annoté nous permet d'examiner. Nous commencerons par présenter brièvement le corpus et le sous-corpus constitué, les métadonnées éclairant les variables externes, ainsi que les catégories sémantiques annotées. Nous nous interrogerons ensuite sur la variation en synchronie à partir de l'observation des tendances dans le corpus le plus récent (ESLO2), du point de vue diaphasique, diastratique et sémantique. Enfin, nous montrerons que la dimension la plus éclairante est celle du changement micro-diachronique.

1. LE CORPUS ET SON ANNOTATION

1.1 CONSTITUTION DU CORPUS

Cette étude se fonde sur l'exploration d'un sous-corpus extrait d'ESLO, qui constitue la plus vaste collection de données orales transcrites actuellement disponibles pour le français³. Outre une taille conséquente, ce corpus se distingue par deux propriétés importantes. D'une part, il contient des métadonnées qui précisent les conditions de la collecte (genre interactionnel, date et lieu de l'enregistrement) et, pour les entretiens, le profil des locuteurs interviewés en termes de sexe, d'âge et de catégorie socio-professionnelle. D'autre part, il a la particularité d'avoir été constitué en deux temps : à une première enquête, réalisée par des universitaires britanniques en 1968-1971 (désormais ESLO1),

² Le découpage en types de variation, qui est nécessairement multidimensionnelle, ne concerne pas les phénomènes, mais les angles sous lesquels ils sont envisagés. Lorsqu'on se situe sur un axe distinguant différents genres interactionnels ou différentes activités communicatives, on parle de variation diaphasique (par exemple entre les conférences universitaires et les repas de famille) ; lorsque le paradigme observé oppose des locuteurs selon leurs différentes caractéristiques sociales, on parle de variation diastratique ; quant à la variation diamésique, elle concerne l'opposition de canal entre oral et écrit. Voir Ledegen & Légglise (2013).

³ Ce corpus compte actuellement 6,5 millions de mots, dont 5,3 (environ 508 heures) sont librement disponibles à l'adresse <http://eslo.huma-num.fr>

a succédé quarante ans plus tard une seconde campagne de collecte (ESLO2) toujours en cours. Cela permet de concevoir les ESLOs comme un réservoir dans lequel puise le linguiste pour constituer des sous-corpus en retenant les critères externes jugés pertinents en fonction de l'objet d'étude et des hypothèses projetées (Abouda & Baude 2007).

Pour le besoin de cette recherche, nous avons sélectionné un corpus échantillonné d'un million de mots (± 81 heures), équilibré diachroniquement, à la fois sur les plans quantitatif (autant de données d'ESLO1 que d'ESLO2) et qualitatif (les deux composantes micro-diachroniques contiennent des données analogues sur les plans diastratique et diaphasique : mêmes genres interactionnels, et, dans les entretiens, des panels de locuteurs comparables⁴) :

		ESLO1	ESLO2
Durée en minutes	Conférences	192	186
	Repas	196	201
	Entretiens	2042	2034
	Totale	2430	2421
	Totale générale	4851 (80h et 51 min.)	
Nbre locuteurs (entretiens)	60	30	30

Figure 1 : composition du sous-corpus

1.2. ANNOTATION

1.2.1. Remarques préliminaires

Après un relevé visant l'exhaustivité des occurrences du FS et du FP, réalisé au moyen de plusieurs outils (lemmatiseur, annotateur POS et outil d'analyse textométrique⁵) puis nettoyé manuellement, nous avons procédé à une annotation sémantique affinée des formes identifiées.

Directement récupérables par des requêtes au sein du logiciel de textométrie TXM⁶ dans lequel nous avons importé le corpus annoté, les propriétés

⁴ Cette exigence de comparabilité entre les deux composantes micro-diachroniques n'a pas permis, vu les données disponibles, de procéder à un équilibrage diaphasique à l'intérieur de chacune d'entre elles : si le genre « entretiens » reste majoritaire, nous avons toutefois réussi à intégrer à hauteur de 20% deux autres genres interactionnels de « contrôle », supposés se situer de part et d'autre d'une échelle diaphasique, i.e. les repas et les conférences.

⁵ Treetagger et TXM. Pour une présentation détaillée de la démarche voir Abouda & Skrovec (2015).

⁶ Heiden & al. (2010) et Heiden (2010). Voir également <http://textometrie.ens-lyon.fr/>

syntactiques n'ont pas fait l'objet d'une annotation particulière. Si, en amont de ce travail, nous avons sporadiquement fait appel à des requêtes syntaxiques pour vérifier certaines hypothèses, le travail d'annotation a exclusivement concerné l'identification des propriétés sémantiques des formes étudiées, que nous avons refusé de ramener à des formats syntaxiques préétablis, écartant ainsi tout risque de simplification des données. Plusieurs expériences d'auteurs antérieurs montrent aisément l'inadéquation d'une telle démarche simplificatrice. Ainsi, au lieu d'identifier toutes les phrases de type *si p, q* et déduire que le futur dans *q* dépend de l'événement présent dans *si p*, nous avons opté pour une démarche plus lourde, mais jugée plus fiable, en procédant à une analyse sémantico-pragmatique de chacun des énoncés pour éventuellement identifier la propriété en question (« implication », dans notre terminologie, voir § 1.2.4. ci-dessous), quel que soit sa distribution syntaxique. D'une part parce que la valeur « implication » peut apparaître dans des contextes syntaxiques différents, et, de l'autre, parce qu'on peut identifier dans ce contexte syntaxique des valeurs sémantiques autres. Ce sont ces mêmes raisons qui expliquent que nous ayons évité de décrire dans cette étude l'impact de la négation sur le choix de la forme du futur, qui mériterait à elle seule une étude à part. Régulièrement discutée, notamment dans le domaine québécois depuis Sankoff & Vincent (1977), l'affinité supposée entre FS et négation ne sera pas commentée ici, même si les résultats bruts, qui semblent nuancer ce lien, ont directement été récupérés par une simple requête dans TXM. Non stable sur le plan micro-diachronique⁷, ce supposé lien entre négation et FS mérite d'être examiné dans toute sa complexité afin d'écarter tout risque de confusion entre épiphénomène et véritables corrélations⁸.

Si cette étude, résolument descriptive, ne s'inscrit dans aucun cadre théorique particulier, nous nous sommes appuyés, pour établir la liste des catégories à annoter, sur les travaux antérieurs qui ont mis tour à tour en avant différentes valeurs sémantiques auxquelles ils ont donné un rôle dans le choix des

⁷ Nombre d'énoncés négatifs au FS ou au FP d'ESLO1 à ESLO2, et leurs proportions par rapport au nombre total de procès (négatifs et positifs) appartenant à la même forme de futur et au même sous-corpus.

	ESLO1	ESLO2
FS	102 (10,42%)	57 (12,36%)
FP	34 (5%)	95 (7,88%)

⁸ Ainsi que le notent King & Nadasdi, (2003) dont les données ne démontrent pas de lien entre négation et FS, il se peut que la raison de ce lien se trouve ailleurs : seules 19% de leurs énoncés négatifs paraissent certains contre 39% de leurs énoncés positifs. Il n'est dès lors pas exclu que le FS soit privilégié non pas par la négation mais par l'incertitude. Cela démontre encore une fois qu'une annotation syntaxique mécanique pourrait donner des résultats biaisés que seule une annotation sémantique multidimensionnelle pourrait limiter.

variantes. Les désaccords constatés entre ces travaux sont difficiles à démêler, puisque la divergence terminologique se double souvent d'un glissement sémantique⁹, sans qu'aucun travail exhaustif sur la différenciation de ces valeurs ne soit effectué. Face à cette situation, nous avons pris la décision d'annoter, avec des étiquettes distinctes mais définies d'une manière précise, un ensemble de propriétés qui se recoupent en partie mais qui sont parfois distinguées et parfois confondues dans les travaux antérieurs. L'objectif est double : en plus de mesurer les tendances quantitatives qui se dégagent dans notre corpus, il a été question d'évaluer la pertinence elle-même de la valeur sémantique identifiée.

Un tel pari méthodologique nécessite une approche précise qui a été accomplie par deux annotateurs experts (les auteurs de ce travail) en plusieurs phases successives. Après une première étape d'annotation commune, destinée à forger les attributs pertinents et identifier leurs valeurs possibles, chacun des annotateurs a mené ses propres annotations sur l'ensemble des occurrences restantes, avant de confronter les deux annotations et obtenir, par la discussion des cas de divergence, un consensus.

1.2.2. Première étape : distinction entre emplois futurs et emplois modaux

Lors d'une première étape d'annotation, ont été distingués les emplois qui localisent le procès dans un moment ultérieur à l'énonciation (emplois futurs annotés « f » ; cf. exemples (1) pour le FS et (2) pour le FP), de ceux qui véhiculent un positionnement modal concernant la réalisation du procès (emplois modaux annotés « m » ; cf. exemples (3) pour le FS et (4) pour le FP)¹⁰.

(1) ESLO1_ENT_001

c'est un élément moyen en tout mais valable parce que travailleur mais quand il **aura** son bac ça **sera** son bâton de maréchal

⁹ Par exemple, "Previous accounts of the distribution of periphrastic and inflected futures have drawn attention to the fact that the former is used more readily with events that are deemed more certain to occur. A variety of studies have captured this distinction with the notion of imminence, defined by Vet (1993) as 'a state at which the eventuality is impending' [...]." King & Nadasti (2003 : 330).

¹⁰ Nous reprenons à notre compte la distinction classique entre emplois temporels et emplois modaux sur la base de leur référence chronologique : les premiers situent les procès dans l'avenir relatif au moment de l'énonciation, tandis que les seconds, exprimant toutes sortes de nuances modales, ont en commun de ne pas situer le procès dans l'avenir. Cette dichotomie exclusive temporalité-modalité, pratique en ce qu'elle nous a permis d'annoter relativement aisément les occurrences exclusivement temporelles ou exclusivement modales grâce à un jeu d'étiquettes complémentaires, n'est pas satisfaisante et a fait à juste titre l'objet de nombreuses critiques (voir notamment Confais (1990), Gosselin (2005) et Abouda & Skrovec (2015)). Dans notre démarche, la réponse à ces critiques légitimes a été la reconnaissance d'une troisième classe d'emplois hybrides, que nous avons étiquetés « fm ».

(2) ESLO1_ENT_149

on arrive pratiquement pas à se voir par exemple là que je suis du soir je **vais voir** ma femme pendant trois quarts d'heure une heure à midi ce soir quand je **vais arriver** à onze heures moins dix elle sera au lit ce qui est tout à fait logique

(3) ESLO1_ENT_055

CS: est-ce qu' y est-ce qu' y a euh des catégories de gens avec lesquels euh vous vous je sais pas qui sont plus agréables plus sincères plus ouvertes ou d'autres je sais pas moi

CW euh dans les cat- dans les catégories non vous savez vous avez des gens je sais pas moi des gens très très riches qui vous **seront** très qui **seront** très gentils et tout //

(4) ESLO1_ENT_121_C_32

A: et quand vous écrivez à des amis est-ce que vous faites un brouillon ?

B: non non non euh si j'écris euh pour mon travail oui je **vais faire** un brouillon et je **vais rechercher** mon vocabulaire si j'écris à des amis j'aurais toujours tendance à prendre un petit peu un style euh comme on croise souvent qu'on appelle télégraphique

1.2.3. Deuxième étape : annotation sémantique fine des emplois *futuraux*

La deuxième couche d'annotation permet d'attribuer des traits sémantiques supplémentaires aux types d'emplois respectifs. Plusieurs attributs, inspirés des travaux du champ et de nos observations sur corpus ont été retenus¹¹.

Pour les emplois futurs, l'annotation a visé, d'une part, à spécifier les propriétés aspectuelles des occurrences, et, de l'autre, à en déterminer les valeurs vis-à-vis d'un certain nombre d'attributs souvent présentés comme des traits sémantiques propres à l'une ou l'autre forme.

1.2.3.1. *Aspect*

Nous présenterons ici les trois valeurs habituellement reconnues (prospectif, inaccompli et global), faisant ainsi abstraction des occurrences, en petit nombre, d'aspect progressif identifiées dans notre corpus.

Prospectif

L'aspect prospectif, qui saisit le procès dans sa phase préparatoire, n'a été identifié que pour le FP :

(5) ESLO2_CONF_1BGb_C_1

y a tout un tas de contacts et **je vais parler** de l'un d'entre eux qui s'est établi à Orléans qui est donc Bernardo Perroto plus connu sous le nom de Bernard Perrot

¹¹ Pour une présentation plus détaillée, cf. Abouda & Skrovec (2017) pour les emplois futurs, et Abouda & Skrovec (2015) pour les emplois modaux.

Inaccompli

Si le modèle de Gosselin (1996)¹² prévoit l'existence de FP inaccompli, qui présente le procès en cours d'accomplissement et constitue souvent le cadre d'un autre procès, généralement ponctuel, nous n'en avons trouvé que des cas, rares, au FS :

- (6) ESLO2_REP_01_02_C_11
quand il **sera** en troisième il sera dans la voix deux

Global

La plupart de nos exemples, aussi bien au FS qu'au FP, sont d'aspect global :

- (7) ESLO2_CONF_1244
et quand ils **boiront** n'est-ce pas leur verre de vin et bien ils **penseront** à tout ce qu'ils ont vu et vécu et bien sûr et surtout ils **penseront** après à se réapprovisionner avec les mêmes vins
- (8) ESLO1_ENT_003_C_17
dès qu'il **va rentrer** dans le primaire je **vais le mettre** à l'école euh publique

1.2.3.2. Lien avec le présent

Nous cherchons ici à vérifier l'une des hypothèses régulièrement proposées dans la littérature selon laquelle le FP référerait à un procès lié au présent (Fleischman 1983, Jeanjean 1988, Confais 1990...), alors que le FS servirait à dénoter des procès détachés du moment de l'énonciation. Sera considéré ici comme lié au présent tout procès qui se trouve déjà engagé, ou présenté dans sa phase préparatoire¹³, ou encore dont les conditions de réalisation se trouvent remplies dans t0.

Procès lié au présent

Ce cas se présente au FP, mais aussi au FS :

- (9) ESLO2_CONF_5FLb_C_1
quand en plus on travaille sur la vigne et le vin généralement ça se termine toujours non pas en chanson mais dans des caves et donc avec force dégustation c'est ce que nous **ferons** ce soir voilà donc la géographie est très heureuse de vous accueillir pour ces travaux pratiques

¹² *A huit heures, il va (être en train de) manger* (Gosselin, 1996).

¹³ L'un des rapporteurs anonymes croit déceler une contradiction entre ce que nous avons affirmé ci-dessus concernant l'aspect prospectif (défini comme saisissant le procès dans sa phase préparatoire) qui ne se rencontre qu'au FP, et ce qui est affirmé ici concernant le trait « lien avec le présent » qui peut se présenter aussi bien au FP qu'au FS. Si ces deux propriétés sont bien distinctes, l'amalgame est compréhensible parce qu'effectivement si un procès est dans la phase préparatoire (d'aspect prospectif), alors il est forcément lié au présent, alors que l'inverse n'est pas forcément vrai : un procès peut ne pas être dans sa phase préparatoire au sens aspectuel mais être tout de même lié, ontologiquement ou psycho-cognitivement, au présent (le procès futur peut par exemple être déjà programmé ou les conditions de sa réalisation peuvent déjà être réunies dans le présent, etc.), comme dans l'exemple (9) ci-dessous.

Procès détaché

Ce cas se rencontre tout aussi bien au FS qu'au FP :

(10) ESLO1_ENT_009_C_27

ben alors qu'est-ce que ça fera ces jeunes-là quand les parents **vont plus être** là ?

1.2.3.3. Proximité

On cherche ici à mesurer la distance strictement chronologique plus ou moins importante qui sépare le procès au futur de t0, pour vérifier une hypothèse classique qui tente d'expliquer l'opposition FP/FS en termes de proximité chronologique avec la situation d'énonciation. Pour trancher, nous avons considéré conjointement 1) d'éventuels indices co-textuels explicites (*dans 4 ans vs ce soir*) et 2) la situation d'énonciation, pour considérer une possible variation de l'échelle en fonction du cadre d'expérience. Ainsi, *à la rentrée prochaine* peut avoir une valeur de proximité ou de distance temporelle selon la visée du locuteur, et l'analyse qualitative fondée sur la prise en compte d'un contexte interactionnel large permet généralement de statuer sur cette visée¹⁴. Enfin, pour un certain nombre de cas, le trait a été considéré comme non pertinent.

Procès engagé

(11) ESLO2_ENT_1010_C_16

LOC 1: c'est que l- voilà hein donc on est dans l'ère où ça **va** encore **continuer** de de réduire

Procès plutôt proche (aussi bien au FP qu'au FS)

(12) ESLO2_ENT_1010_C_17

en fait le plan **va avoir** lieu là dans peu de temps donc ça sera trop tard

Procès plutôt éloigné (aussi bien au FS qu'au FP)

(13) ESLO1_CONF_504_A_22

vous savez que ces programmes dans l'idée de la commission sont quadriennaux tous les quatre ans ça ne veut pas dire que dans quatre ans on **va déchi-rer** tout ça et puis inventer d'autres choses n'est-ce pas

1.2.3.4. Validation

Il n'a pas été ici question de distinguer toutes les valeurs modales épistémiques (possible, probable, certain, contingent, etc.), mais uniquement deux valeurs essentielles : le certain et le non certain, afin de vérifier l'une des hypo-

¹⁴ Tenir compte de la situation d'énonciation pour considérer une possible variation de l'échelle en fonction du cadre de l'expérience nous semble incontournable. En effet, il nous semble hasardeux d'établir un parallèle entre la perception de la proximité d'un événement et sa localisation dans le Temps extra-linguistique. Ainsi, la décision de King & Nadasdi (2003) de considérer comme proche tout événement qui a lieu dans la semaine parce que 75% des procès devant avoir lieu dans la semaine sont au FP nous semble pour le moins circulaire.

thèses quelquefois proposées selon laquelle le FS exprimerait un procès moins certain que le FP (Confais, 1990 : 284). À ces deux valeurs essentielles, trois autres valeurs ont dû être ajoutées : non pertinent (lorsque le procès ne semble pas exprimer de positionnement dans ce paradigme de valeurs), vrai (pour le futur historique), et engagement (direction d'ajustement allant de l'énoncé au monde, cf. Gosselin 2010).

Procès présenté comme certain (aussi bien au FP qu'au FS)

(14) ESLO1_ENT_003

JR: et est-ce que vous avez des projets pour les vacances d'été ?

DJ: ah pour les vacances d'été **je vais** aller euh **je vais** aller comme tous les ans au Guilvinec

Procès présenté comme non certain (aussi bien au FS qu'au FP)

(15) ESLO2_REP_11_C_3

Loc1: je vais te le couper

Loc2: je crois pas que je **vais manger** les deux tranches

Procès présenté comme vrai (futur historique, aussi bien au FS qu'au FP)

(16) ESLO2_CONF_1BGb_C_5

Bernard Perrot c'est un Orléanais il **va laisser** des tra- un certain nombre de traces dans Orléans dont les traces les plus importantes sont dans les roses des cathédrales

Engagement (de type performatif) relatif à la réalisation du procès (aussi bien au FS qu'au FP)

(17) ESLO1_CONF_503_B_2

on serait tenté de croire que l'apprentissage d'une langue étrangère c'est quelque chose d'assez semblable d'assez analogue euh d'assez parallèle à l'apprentissage de la langue maternelle euh vous me direz ce que vous en pensez pour ma part je vous le **dirai** aussi mais enfin euh là-dessus la discussion reste ouverte euh

1.2.3.5. Actualisation

Avec ce trait, il est question de savoir si le procès est présenté dans son actualisation (dans le sens d'occurrent) ou dans sa virtualité. On distingue aussi des cas pour lesquels la question n'est pas pertinente.

Procès présenté comme virtuel (aussi bien au FS qu'au FP)

(18) ESLO1_ENT_009

G258: on pense pas bon ben c'est ma taille on dit oui ou si on leur dit si ça ne va pas vous **reviendrez**

Procès présenté comme actuel (aussi bien au FP qu'au FS)

(19) ESLO1_ENT_003_C_17

dès qu'il va rentrer dans le primaire je **vais** le **mettre** à l'école euh publique

1.2.4. Deuxième étape-bis : annotation sémantique fine des emplois *modaux*

Les emplois modaux quant à eux ont été sous-catégorisés selon plusieurs types dont nous détaillons ici les plus fréquents. Certains de ces types d'emplois peuvent être pris en charge par les deux formes FS ou FP, d'autres sont spécifiques à l'une d'elles (cf. partie 3 infra).

Déperformatif

La déperformativité (Abouda 2004) est un procédé, marqué sur le plan morphosyntaxique, de neutralisation formelle d'un acte de langage exprimé par l'énoncé performatif correspondant. Dans nos exemples, certains emplois du futur (aussi bien FS que FP) se présentent comme un substitut à des emplois injonctifs à l'impératif :

(20) ESLO1_REPAS_273_B_21

Hervé tu **vas** être bien élevé et fermer la porte hein

L'énoncé peut être glosé par une paraphrase à l'impératif, la forme étant utilisée pour éviter une formulation à caractère injonctif, à la fois à des fins pragmatiques d'atténuation, mais également pour asserter la quasi-certitude de la réalisation du procès qui fait l'objet de la volonté de l'énonciateur.

Modalisation du dire

Dans l'emploi de type « modalisation du dire par un verbe de parole », que l'on trouve aussi bien au FP qu'au FS comme dans l'exemple ci-après,

(21) ESLO2_ENT_1085_C

RN488 : après je me suis retrouvée euh à la rue **dirons**-nous

la forme du futur ayant pour support un verbe de parole (le plus souvent *dire*) sert à créer une distance servant à faire accepter l'énoncé comme une approximation, affectant son contenu ou sa forme.

Typicalisation

L'emploi que nous proposons d'appeler "typicalisation" regroupe des cas décrits ailleurs comme des illustratifs (cf. Bres & Labeau 2013), ou qui reçoivent parfois l'étiquette de générique (Damourette & Pichon 1911-1936). Nous considérons que le futur (aussi bien le FS que le FP) sert dans ces emplois à ériger le procès au rang de phénomène typique, ce qui le rend légitime à servir d'exemple dans le cadre d'une démarche pragmatique d'illustration :

(22) ESLO2_ENT_1015_C_29

je vous mets mes par exemple mes petites parisiennes hein elles ont elles ont quelquefois un vocabulaire euh hein euh c'est vrai on on **va** facilement **prononcer** des hein des des gros mots ou comme ça c'est hm hm hein

Générique

Dans ce type d'emplois, exclusivement au FS, le procès est présenté comme une prédication constante, caractérisant une classe d'individus, comme ici au FS :

(23) ESLO2_CONF_4CPMEb_C_9

Augusto de Armas poète cubain auteur du remarquable livre en français Rimes byzantines évoque plusieurs fois la terrible phrase de son maître Théodore Banville nul étranger ne **fera** un vers français qui ait le sens commun

Conjectural

Dans ce type d'emploi, le FS ou le FP renvoie à un procès présent ou à venir qui constitue pour le locuteur l'hypothèse la plus probable dans le champ des possibles, comme ici au FS :

(24) ESLO1_ENT_001_C_14

OU: eh bien on a beaucoup parlé des événements de mai dernier et moi je n'étais pas en France à l'époque alors euh est-ce que vous pourriez m'expliquer ce qu'il s- s'est passé ? pas pas pas pas votre fils mais vous parce que vous **aurez** certainement des oui des des des ah des idées assez différente là-dessus

Allure extraordinaire

Nous avons rangé dans cette catégorie les cas, exclusivement au FP, où la forme constitue « un tour qui présente le phénomène comme ayant un caractère dérangeant par rapport à l'ordre attendu des choses » (Damourette & Pichon, 1911-1936 : § 2064 ; voir également Bres & Labeau 2012):

(25) ESLO1_ENT_022_C_3

WL 512: **allez** donc dans les restaurants **faire** un régime comment vous voulez faire ?

Implication

Il s'agit d'une catégorie qui permet de répertorier les cas de futur (FS ou FP) figurant dans une apodose suite à une protase, ou impliqués dans une relation implicite au sein de laquelle la réalisation du procès est conditionnée par l'actualisation d'un cadre hypothétique, comme ici au FP :

(26) ESLO2_ENT_1085

RN 488 je prends le numéro de portable du chauffeur et il peut arriver n'importe quoi c'est lui qui **va se dépatouiller**

Ici, le FP ne localise pas le procès dans l'avenir mais le présente comme résultant de l'actualisation d'un autre procès au sein d'un univers hypothétique (pas formulé ici sous la forme d'une hypothèse mais pouvant être paraphrasé comme telle : « s'il arrive quoi que ce soit, ... »).

2. QUELLE VARIATION EN SYNCHRONIE ?

Une première tentative pour comprendre la nature de la variation dans le domaine du futur de l'indicatif peut être faite par une observation synchronique des formes relevées. L'observation proposée ici de la répartition des emplois du FP et du FS en synchronie dans ESLO2 (2008-) porte ainsi sur différentes dimensions de la variation et donne lieu à un questionnement sur plusieurs plans. On se demande, d'une part, si l'alternance FS/FP, déterminée par des facteurs externes, peut trouver une explication diasystémique. La composition du corpus nous permet en effet de dégager des tendances en fonction de l'âge des locuteurs et de leur catégorie socio-professionnelle. Par ailleurs, l'échantillonnage des genres interactionnels, certes modeste mais aussi polarisé que possible (sélection de genres assez « typés » et différenciés sur le continuum proximité *vs* distance communicative, cf. Koch & Oesterreicher 2001), permet d'interroger la piste de la variation diaphasique. En outre, l'annotation sémantique à plusieurs niveaux des types d'emplois permet de mettre en lumière d'éventuels critères de discrimination d'une forme par rapport à l'autre, posant ainsi la question de la variation interne et des critères de distribution.

2.1 VARIATION DIASTRATIQUE ET DIAPHASIQUE

Quelques observations préalables sur la préparation des données d'étude s'imposent. Tout d'abord, l'examen de la distribution par tranche d'âge et par catégorie socio-professionnelle n'a pu se faire que dans les entretiens, car c'est dans ce sous-ensemble d'ESLO que les métadonnées sur les locuteurs sont les plus riches (en effet, nous ne disposons pas d'informations systématiques sur les catégories socio-professionnelles des locuteurs dans les enregistrements « repas » par exemple). Les catégories d'âge retenues ici sont les tranches 15-34 ans, 35-60 ans et plus de 60 ans.

Ensuite, la dénomination « catégories socio-professionnelles » pourrait laisser penser que nous avons utilisé telles quelles les catégories de l'INSEE. La démarche adoptée ici se fonde en fait sur celle entreprise par Mullineaux à l'époque de la constitution d'ESLO1 (cf. *échelle* AM, Mullineaux & Blanc 1982). La typologie des locuteurs témoins y est basée sur la catégorisation CSP de l'INSEE et prend aussi en compte le niveau d'éducation, dans une échelle à 5 degrés : de A, locuteurs de plus haut niveau d'éducation et issus des CSP supérieures, à E, locuteurs de moins haut niveau d'éducation et issus des CSP inférieures. Pour une meilleure comparabilité des données, notre sélection pour ESLO2 s'est faite selon le même modèle au sein d'une échelle à 5 degrés adaptée, tenant compte notamment de changements sociétaux relatifs à la valeur des diplômes par exemple (baccalauréat obtenu dans les années 60 *vs* 2000).

En outre, l'échantillonnage des locuteurs couvre une palette large et vise un équilibre des catégories de l'échelle : les locuteurs, au nombre de 60, sont au moins 6 par classe.

Enfin, signalons que l'extraction des occurrences du FP et du FS a été réalisée dans une version adaptée du sous-corpus, après avoir retranché les occurrences produites par les chercheurs.

Il est frappant de constater que la distribution (cf. figures 2, 3 et 4 ci-dessous) montre une répartition relativement homogène des formes du FP et du FS : on compte entre un quart et un tiers de FS pour deux tiers à trois quarts de FP. Par ailleurs, la variation selon les tranches d'âge correspond à ce qui peut être attendu dans le cadre d'une hypothèse sur le changement : les plus jeunes utilisent davantage le FP, forme plus récente et qui tend à prendre le pas sur l'autre, au détriment du FS, forme plus ancienne (figure 2). En revanche, la distribution en termes des CSP sur l'échelle adaptée parle peu (figure 3). On observe toujours entre un quart et un tiers d'emplois de FS, avec une catégorie D qui se distingue légèrement des autres en produisant plus de FS. Par ailleurs, les résultats pour les catégories B et C ne semblent pas témoigner d'un quelconque phénomène d'hypercorrection, ce qui laisse à penser que le FP n'est pas stigmatisé.

Âge	FP ESLO2	FS ESLO2
15-35	222 (78%)	63 (22%)
35-60	272 (69%)	122 (31%)
plus 60	165 (66%)	86 (34%)

Figure 2 : distribution des emplois du FS vs FP en fonction de l'âge dans ESLO2

Echelle AM (adaptation)	FP ESLO2	FS ESLO2
A	134 (70%)	57 (30%)
B	179 (75%)	60 (25%)
C	114 (74,5%)	39 (25,5%)
D	103 (62%)	64 (38%)
E	129 (72%)	51 (28%)

Figure 3 : distribution des emplois du FS vs FP en fonction de la catégorie socio-professionnelle (échelle AM adaptée) dans ESLO2

Finalement, ce que ces éléments révèlent surtout, c'est une certaine homogénéité diasystémique dans l'alternance FP/FS, avec une utilisation plus massive du FP.

Les genres dits « de contrôle », repas et conférences universitaires (deux sous-ensembles de même taille) ont été exploités pour examiner une éventuelle variation diaphasique. La distribution (cf. figure 4 ci-dessous) est intéressante :

pour un même nombre de mots, on compte certes plus de futur comme catégorie générale dans les repas, mais la répartition entre FS et FP indique que le FS est plus fréquemment choisi dans les repas que dans les conférences, et surtout que le FS n'est pas particulièrement privilégié dans les conférences, genre de la distance communicative au plus haut degré de formalité, susceptible de générer plus de conservatisme. Là encore, les résultats semblent confirmer que la forme n'est pas stigmatisée.

ESLO2	FP	FS
conférences	104 (76%)	33 (24%)
repas	223 (68%)	104 (32%)
entretiens	880 (73%)	324 (27%)

Figure 4 : distribution des emplois du FS vs FP en fonction du genre interactionnel dans ESLO2

Ces chiffres montrent ainsi que le FP semble dominer de manière assez homogène, d'un point de vue aussi bien diastratique que diaphasique. On note une certaine prédilection chez les jeunes pour la forme plus récente, mais également, chose plus inattendue, dans les conférences¹⁵.

Ces paramètres diasystémiques ne semblant pas expliquer la distribution FP/FS, se pose alors la question de savoir si on a affaire à une répartition systémique où chacune des formes se spécialiserait dans l'expression d'une valeur sémantique particulière, hypothèse d'ailleurs massivement suivie dans le champ de la temporalité, même si elle n'a pas été interprétée de la même manière chez tous les auteurs : alors que la spécialisation est temporelle chez certains, elle est considérée comme aspectuelle ou modale chez d'autres (cf. Abouda & Skrovec 2015).

2.2. UNE COMPLÉMENTARITÉ SÉMANTIQUE EN SYNCHRONIE ?

On se demande ici si l'on peut mettre en évidence un fonctionnement distributionnel en synchronie. En effet, l'annotation affinée des types d'emploi futurs et modaux permet bel et bien d'observer dans ESLO2 des tendances, parfois nettes, qui permettent de rattacher telle valeur à telle forme¹⁶. Ainsi,

¹⁵ La question de l'implication de facteurs diaphasique/diamésique dans la variation n'est pas pour autant résolue : on n'a examiné que des productions orales mais l'examen d'écrits académiques ou autres genres de la distance pourrait sans doute donner un éclairage intéressant.

¹⁶ L'un des rapporteurs anonymes s'étonne qu'autant de traits sémantiques annotés soient présentés dans la section méthodologique mais ne figurent pas dans la section des résultats. Il est vrai que seuls certains d'entre eux, jugés particulièrement significatifs ou pédagogiques, ont été exposés dans le présent travail. D'une part, parce que la présentation de l'ensemble des résultats de tous les traits sémantiques annotés dépasserait de loin l'espace offert dans le cadre de cet article, et, de l'autre, faire abstraction dans la partie méthodologique de certains traits annotés, en plus de ne pas rendre justice au travail effectué, rendrait incompréhensible notre démarche, qui vise à vérifier par une annotation sémantique affinée et exhaustive, les propriétés les plus régulièrement avancées dans les travaux antérieurs.

pour le trait « proximité » des emplois futurs, on constate que les locuteurs sélectionnent davantage le FP pour référer à un procès plutôt proche chronologiquement, et le FS exclusivement pour un procès plutôt éloigné. En outre, le FP est la seule forme sélectionnée pour saisir un procès déjà engagé. On serait alors tenté de penser que la distribution, catégorique, reflète une complémentarité sémantique dichotomique. La variation systémique ne serait donc pas une variabilité conçue comme « jeu » dans le système particulièrement visible dans une zone d'instabilité, mais comme répartition fonctionnelle. Or, si des tendances sémantiques se dégagent (le FP prend davantage en charge la référence à un procès proche, lié au présent, actuel et présenté comme certain, alors que le FS assume plus souvent des traits opposés : rupture avec le présent, éloignement chronologique, incertitude et virtualité), ces valeurs, *préférentielles*, sont cependant loin d'être *exclusives* : le FS peut aussi être sélectionné pour saisir un procès plutôt proche par exemple (cf. figure 5 ci-dessous).

En outre, la description, relayée de manière assez consensuelle dans les grammaires de référence¹⁷, qui cantonne le FP dans ses emplois aspectuels (phase préparatoire, paraphrasable par « être sur le point de »), et à présenter le FS comme ayant seul vocation à exprimer l'ultériorité chronologique dans son aspect global, est remise en question ici. En effet, les cas de FP ne référant pas à la phase préparatoire, mais bel et bien à des procès dans leur globalité localisés dans l'ultériorité, sont nombreux. Dans ESLO2, le FP est même plus souvent sélectionné pour exprimer le global (cf. figure 6 ci-dessous).

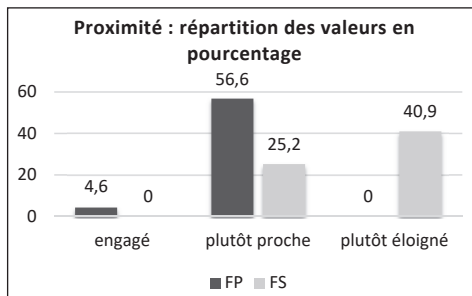


Figure 5 : trait « proximité », répartition des valeurs pour chaque forme dans ESLO2¹⁸

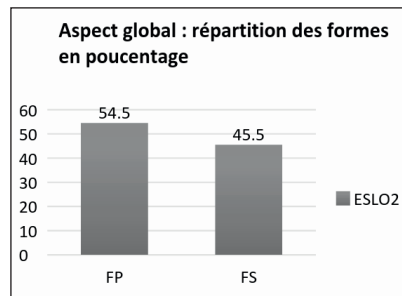


Figure 6 : trait « aspect global », répartition des formes dans ESLO2

On observe ainsi une répartition fonctionnelle non pas catégorique, mais préférentielle, non dichotomique, et donc propice à la variabilité. En d'autres termes, l'alternance FP/FS semble constituer une zone de variabilité du système, lieu sujet aux restructurations et au changement en général. De fait, le système

¹⁷ Pour une description critique de ces approches, voir Abouda & Skrovec (sous presse) ; sur l'incidence du discours prescriptif, voir aussi Poplack & Dion (2009).

¹⁸ Les cas pour lesquels ce trait a été considéré comme non pertinent ne figurent pas ici.

du futur subit des modifications progressives, ce que met en lumière l'analyse micro-diachronique de nos données.

3. LA VARIATION COMME CHANGEMENT, LA PISTE MICRO-DIACHRONIQUE

Le nombre d'occurrences au futur, en tant que catégorie générale regroupant FP et FS, reste remarquablement stable en micro-diachronie, passant de 1667 occurrences dans ESLO1 à 1668 dans ESLO2, deux sous-corpus, nous l'avons vu, qualitativement et quantitativement comparables. Cette stabilité est sous-tendue par un bouleversement de la répartition interne entre FP et FS, dont le rapport de force s'inverse totalement d'ESLO1 à ESLO2, l'essor du FP compensant la baisse du FS :

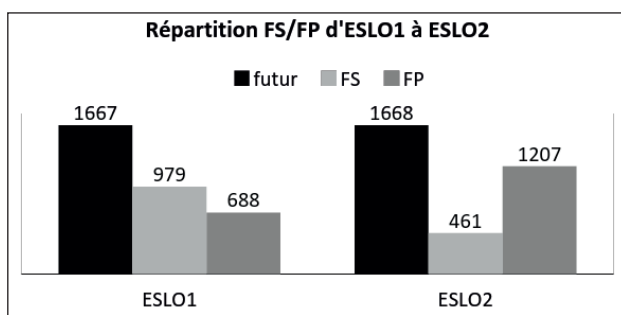


Figure 7 : évolution micro-diachronique de la répartition FP/FS

Il reste à mesurer le poids des principaux paramètres externes (tranche d'âge, catégorie socio-professionnelle et genre interactionnel) et/ou internes (types sémantiques d'emploi) qui sous-tendent cette double évolution nette de tendance en micro-diachronie.

3.1 VARIABLES EXTERNES

L'examen de la répartition FP/FS à l'aune de la variable d'âge permet d'affirmer qu'elle a connu d'ESLO1 à ESLO2 une évolution comparable dans les trois tranches d'âge (cf. figure 8 qui précise la proportion respective du FS et du FP par rapport à l'ensemble des occurrences du futur en général) :

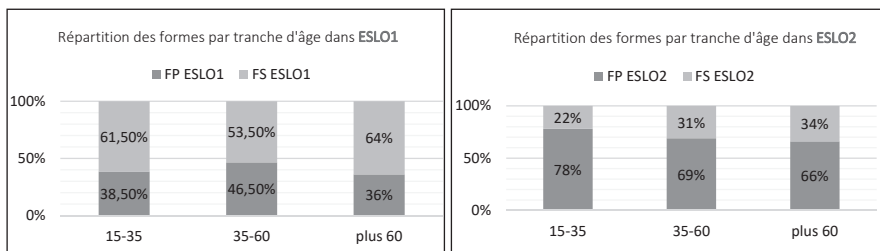


Figure 8 : Répartition micro-diachronique FP/FS par catégorie d'âge

Hormis un pic particulièrement important d'emplois de FP chez les 15-34 ans d'ESLO2, qui semble indiquer que l'essor du FP a tendance à s'affirmer, l'inversion de tendance est constatée d'une manière comparable dans chacune des trois catégories d'âge : le FS l'emporte dans ESLO1, le FP dans ESLO2.

En envisageant la répartition FP/FS en fonction des catégories socio-professionnelles retenues (échelle AM), nous constatons qu'elle a connu d'ESLO1 à ESLO2 une évolution micro-diachronique comparable :

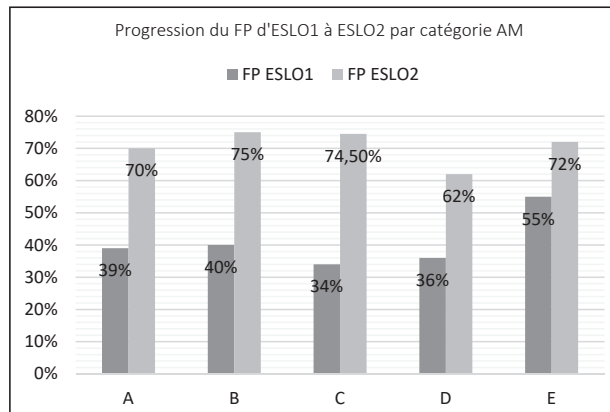


Figure 9 : Progression micro-diachronique du FP par catégorie AM

Minoritaire dans ESLO1 dans quatre des cinq catégories AM (A, B, C et D), le FP l'emporte très nettement dans ESLO2 au sein de toutes les catégories socio-professionnelles retenues. Il convient toutefois de rappeler (exception déjà signalée en synchronie) que dans la catégorie D il n'est employé que dans 62% des cas, là où dans toutes les autres catégories il est employé au moins sept fois sur dix. C'est que dans cette catégorie la progression de l'emploi du FP n'est que de 26% (contre 40,5% dans la catégorie C, par exemple, qui était dans ESLO1 la catégorie où on rencontrait le moins le FP). Il est également à signaler que si la catégorie E montre en synchronie une proportion de FP tout à fait comparable aux trois premières catégories AM, c'est en son sein que le FP a le moins progressé (seulement + 18%), parce qu'il était déjà majoritaire dans ESLO1. On pourrait penser que l'on assiste à une standardisation de l'emploi du FP, nécessitant une progression relativement différenciée selon son taux d'emploi initial dans chacune des catégories envisagées.

Concernant la variable diaphasique, nous constatons que la répartition FP/FS a connu d'ESLO1 à ESLO2 une inversion de tendance visible dans les trois genres interactionnels observés :

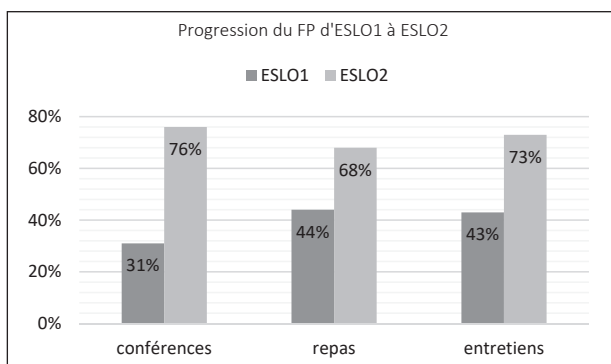


Figure 10 : progression micro-diachronique du FP par genre interactionnel

Si le FP domine, dans des proportions assez comparables, dans les trois genres interactionnels d'ESLO2, il est remarquable qu'il n'a progressé que de 24% dans les repas alors qu'il a connu dans les conférences une progression particulièrement importante (+45%). Il paraît là aussi possible de penser que nous assistons à une standardisation de l'emploi du FP, dont le symptôme le plus manifeste serait une progression particulièrement importante dans le genre de la distance communicative.

Si l'examen des facteurs externes montre, comme on pouvait s'y attendre, une évolution micro-diachronique relativement différenciée selon les différentes catégories examinées, il montre un essor du FP qui s'observe, dans des proportions comparables, dans les différentes catégories d'âge, les différentes catégories socio-professionnelles et quel que soit le genre interactionnel observé. Aucune de ces variables externes ne semble pouvoir expliquer l'évolution de la répartition FP/FS, dont la distribution semble obéir à d'autres paramètres.

3.2 VARIABLES INTERNES

Envisagées en fonction du type d'emploi (« f » pour futur, « m » pour modal ou « fm » pour les emplois hybrides), les tendances brutes présentées ci-dessus (voir figure 7) montrent un FP qui progresse d'une façon importante et homogène. Il connaît une progression¹⁹ de près de 75% aussi bien dans ses emplois temporels que dans ses emplois modaux²⁰ :

¹⁹ Nous choisissons de présenter les tendances suivantes (figures 11 à 14) en indiquant les chiffres bruts pour mettre en évidence l'augmentation du nombre des emplois en question. La question des taux respectifs (rapport au nombre total de formes : au total de FP, de FS, de futur générique, dans ESLO1, dans ESLO2, etc.), certes pertinente, ne sera pas traitée ici pour des raisons de place.

²⁰ Nous avons choisi de regrouper tous les emplois modaux qu'ils soient associés au trait de futurité ou non, en les opposant aux emplois strictement futurs, pour interroger une hypothèse avancée par Fleischman (1983) selon laquelle le renouvellement des formes

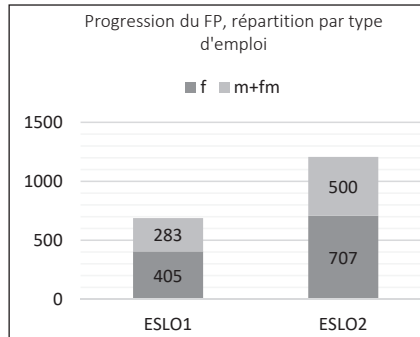


Figure 11 : évolution micro-diachronique du FP par type d'emploi

Lorsqu'on observe l'évolution du FS, on constate en revanche que son érosion a surtout concerné les emplois modaux qui chutent de près de 80%, là où ses emplois temporels reculent de près de 30% :

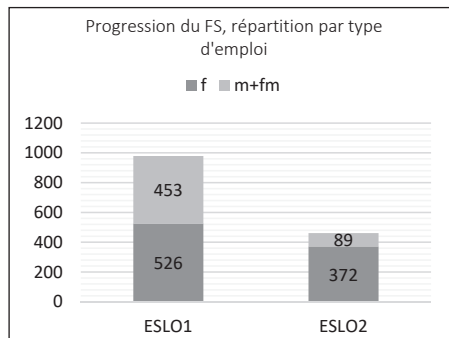


Figure 12 : évolution micro-diachronique du FS par type d'emploi

Ces constats nous ont incités à examiner de plus près l'évolution quantitative des occurrences qui tiennent compte de leurs propriétés annotées. Seront exposées ci-dessous les tendances les plus significatives, d'abord pour les emplois modaux, ensuite pour les emplois temporels.

3.2.1. Emplois annotés *m*

Lorsqu'on observe les tendances quantitatives en fonction du type d'emploi modal, on constate que tous les types modaux n'ont pas connu le même sort micro-diachronique. On prendra ici (voir Abouda & Skrovec 2015 pour une vue détaillée) trois exemples, particulièrement parlants, pour illustrer différents cas d'évolution micro-diachronique.

du futur s'expliquerait par le fait que ces formes tendraient à évoluer vers des emplois de modalité, ce qui rendrait nécessaire la mobilisation de formes nouvelles pour l'expression de la futurité. Nos données ne permettent pas de confirmer cette hypothèse puisque le FS, en perte de vitesse, voit également une réduction de ses emplois modaux.

Le premier cas de figure peut être illustré par l'emploi de type « typicalisation » (présenté ci-dessus p. 164), qui a connu un affaissement important au FS, parallèle à un essor au FP, ce qui le rend assez représentatif de l'évolution micro-diachronique globale constatée :

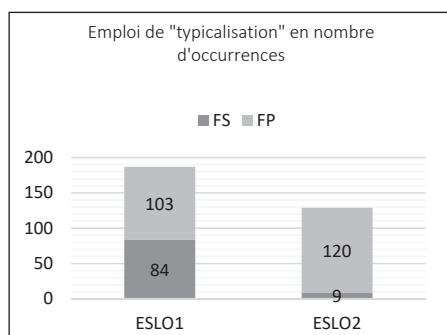


Figure 13 : Répartition micro-diachronique de l'emploi modal « typicalisation »

Avec l'emploi de type « modalisation du dire par un verbe de parole », nous avons affaire à un cas de figure en partie analogue au précédent, puisque, d'ESLO1 à ESLO2, nous assistons à une chute du FS parallèle à une très forte augmentation au FP :

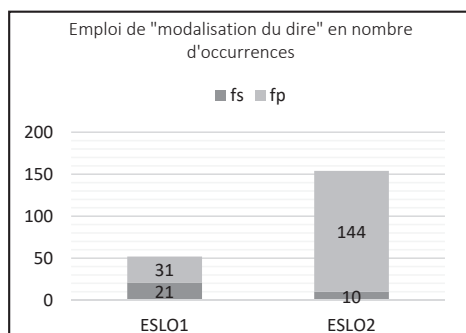


Figure 14 : Répartition micro-diachronique de l'emploi modal « modalisation du dire »

Mais on constatera que, contrairement au cas précédent, l'affaissement qu'a connu le FS ne peut pas s'expliquer uniquement par l'essor de l'emploi analogue au FP, qui a connu une progression très importante. Dans Abouda & Skrovec (2016), nous avons développé une analyse de l'expression émergente *on va dire* à laquelle on doit une large part de cet essor du FP. Or, ainsi que nous l'avons constaté, le développement de *on va dire* ne se fait pas uniquement au détriment de dire au FS, mais à l'encontre d'autres modalisateurs de non-prise en charge, notamment le conditionnel, ou le marqueur discursif *disons*. Il s'agit donc ici d'un cas de figure différent, où le rapport micro-diachronique se traduit par une évolution indépendante du couple FP/FS.

Parallèlement aux deux précédents types d'emplois, considérés, malgré les différences signalées, comme représentatifs de l'évolution micro-diachronique globale des deux formes du futur, nous avons identifié des cas où le FS, en plus de se maintenir, n'est pas concurrencé par le FP. Particulièrement illustratif de ce cas de figure, l'emploi générique (cf. ex. 23), que nous considérons comme un emploi de niche pour le FS, pour signaler à la fois sa relative marginalité (12 occurrences de type générique en total dans notre corpus) et l'absence de concurrence par le FP, qui ne peut pas le remplacer dans ce type de contexte.

3.2.2. Emplois annotés *f*

Dans les emplois temporels, nous constatons que le FP, tout en se maintenant dans ses emplois considérés comme typiques sans subir la concurrence du FS, parvient à concurrencer ce dernier en lui disputant ses propres emplois, y compris les plus habituels. Le domaine aspectuel fournit une illustration de ce double constat : tout en gardant l'exclusivité de l'aspect prospectif, le FP concurrence le FS sur l'aspect global. Cette concurrence a même tendance à s'affirmer d'ESLO1 à ESLO2 :

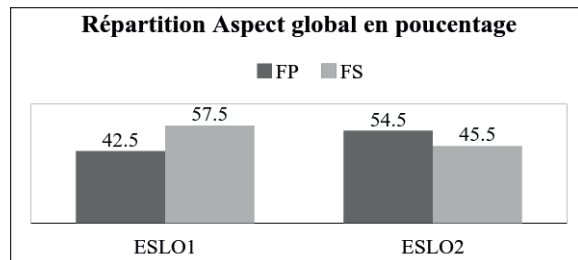


Figure 15 : Répartition des occurrences d'aspect global en micro-diachronie (en %)

Ainsi, si le FP, d'aspect prospectif, ne peut pas être remplacé, comme dans l'exemple qui suit, par un FS :

(27) ESLO2_REP_11_C

euh hm le riz avec le jambon le riz jambon œuf & tchouk d'ailleurs je **vais faire** chauffer le riz en attendant

il est employé naturellement dans l'exemple 19 supra, où le procès est d'aspect global.

Un autre aspect de l'évolution micro-diachronique du FP qui mérite d'être souligné ici prend la forme d'une perte de spécificité pour certains traits. En effet, l'une des valeurs possibles des trois attributs « Proximité », « Lien » et « Actualisation » est la valeur « non-pertinent », qui est attribuée à une occurrence chaque fois qu'aucune valeur spécifique ne peut lui être attribuée vis-à-vis du trait envisagé. Or, si on envisage ici les deux traits « Lien avec le Présent » et « Proximité avec T_0 », traits particulièrement révélateurs car au demeurant

pris en charge préférentiellement par le FP dans nos données, on constate néanmoins que la valeur « non pertinent » progresse pour le FP d'une manière très nette d'ESLO1 à ESLO2 :

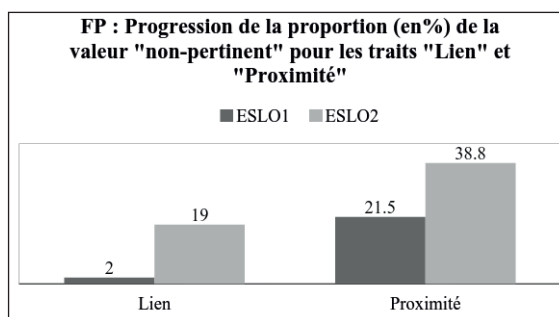


Figure 16: progression micro-diachronique de la valeur « non-pertinent » pour le FP

Cette caractéristique, i.e. la perte de spécificité du FP, nous paraît d'autant plus remarquable lorsqu'on la compare à la situation du FS, dont le recul quantitatif global ne semble freiné qu'au prix de sa spécialisation dans certains emplois typiques. Si on envisage ici l'exemple du trait « Proximité », on peut constater que la valeur « plutôt éloigné » n'est assumée que par des FS :

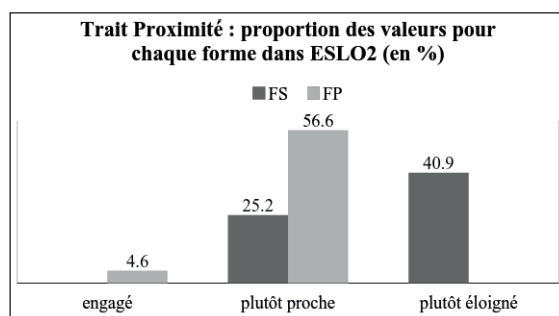


Figure 17 : Proportion des valeurs du trait « proximité » en synchronie (ESLO2)

CONCLUSION

De nombreuses études ont été consacrées au cours des dernières décennies à la distribution FP/FS. Notre contribution, basée sur l'exploration exhaustive d'un corpus oral relativement important, enrichi de métadonnées, et collecté en deux temps à 40 ans de distance, permet, suite à un travail d'annotation affiné, d'enrichir le débat en essayant d'isoler les différents facteurs, internes et externes, susceptibles de jouer un rôle dans cette distribution. Nous avons ainsi envisagé, tour à tour, la variation en synchronie et le changement en micro-diachronie. A l'intérieur de chacune de ces perspectives, l'alternance FP/FS a été examinée du point de vue diaphasique, diastratique et sémantique. De toutes les pistes explorées, celle du changement micro-diachronique interne nous a paru la plus éclairante. En effet, nous avons pu noter, au sein des deux synchronies considérées, une certaine homogénéité du point de vue des variables externes (des proportions FP/FS comparables dans les différentes tranches d'âge, au sein des différentes catégories AM et dans les différents genres interactionnels). L'examen de la distribution des deux formes en fonction des traits sémantiques annotés montre en synchronie des tendances contrastées, qui ne prennent véritablement sens qu'inscrites dans la dynamique d'un changement linguistique et d'une réorganisation en cours du système grammatical. Les tendances quantitatives dégagées laissent apparaître une forme verbale en plein essor, le FP, visible dans toutes les catégories de locuteurs et tous les genres interactionnels étudiés, gagnant en perdant de spécificité de larges gammes d'emplois modaux et futurs aux dépens d'un FS qui ne se maintient à l'abri de la concurrence qu'au prix d'une haute spécialisation.

BIBLIOGRAPHIE

- Abouda, L. (2004), « Deux types d'imparfait atténuatif », *Langue française*, n°142, *Procédés de modalisation : l'atténuation*, sous la direction de Pierre Patrick Haillet, 58-74.
- Abouda, L. & Baude, O. (2007), « Constituer et exploiter un grand corpus oral : choix et enjeux théoriques. Le cas des Eslo », in F. Rastier et M. Ballabriga (dir.), *Corpus en Lettres et Sciences sociales. Des documents numériques à l'interprétation*, Actes du XXVII^e Colloque d'Albi « Langages et Signification », 161-168.
- Abouda, L. & Skrovec, M. (2015), « Du rapport entre formes synthétique et analytique du futur. Étude de la variable modale dans un corpus oral micro-diachronique », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n° 38, 35-57.

- Abouda, L. & Skrovec, M. (2016). « Du mouvement au figement : pragmaticalisation de la forme *on va dire*. Etude micro-diachronique sur un corpus oral », *Language Design*, Special Issue, 121-145, Actes du colloque international « Langage et Analogie. Figement. Polysémie », Grenade, 17-19 septembre 2014.
- Abouda, L. & Skrovec, M. (2017), « Du rapport micro-diachronique futur simple/futur périphrastique en français moderne. Étude des variables temporelles et aspectuelles », *Corela* [En ligne], HS-21 | 2017, mis en ligne le 30 janvier 2017, consulté le 20 février 2017. URL : <http://corela.revues.org/4804>
- Abouda, L. & Skrovec, M. (sous presse), « Grammaticalisation du futur périphrastique en français contemporain : une résistance normative ? », Actes du Colloque international d'études romanes « Normes et grammaticalisation : le cas des langues romanes », Sofia, 20-21 novembre 2015.
- Arrivé, M., Gadet, F., Galmiche, M. (1986), *La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion.
- Biber, D. (2009), « Corpus-Based and Corpus-driven Analyses of Language Variation and Use » in: Bernd Heine and Heiko Narrog (eds.), *The Oxford Handbook of Linguistic Analysis*, Oxford University Press.
- Bilger M. (2001), « Retour sur le futur dans les corpus de français parlé », *RSFP*, 16, Université de Provence, 177-189.
- Bres, J. & Labeau, E. (2012), « Un phénix linguistique ? Le tour narratif *va* + infinitif renaîtrait-il, en français contemporain, de ses cendres médiévales ? », C. Guillot et al. (éds), *Le Changement en français*, Berne, Peter Lang, 1-14.
- Bres, J. & Labeau, E. (2013), « Allez donc sortir des sentiers battus ! La production de l'effet de sens extraordinaire par aller et venir », *Journal of French Language Studies*, 23, 151-177.
- Confais, J.-P. (1990), *Temps, Mode, Aspect*. Toulouse, Presses Universitaires de Mirail.
- Damourette, J. & Pichon, E. (1911-1940), *Des Mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*, Paris, éd. Artrey, 1970.
- Emirkanian, L. & Sankoff, D. (1986), « Le futur simple et le futur périphrastique dans le français parlé » in *Morphosyntaxe des langues romanes*, Actes du XVII^e Colloque international de linguistique et de philologie romanes, Aix-en-Provence, 397-407.
- Fleischman, S. (1983), « From pragmatics to grammar: diachronic reflections on complex pasts and futures in Romance », *Lingua*, 60, 183-214.
- Fleury, S. & Branca, S. (2010), « Une expérience de collaboration entre linguiste et spécialiste de TAL : L'exploitation du corpus CFPP 2000 en vue d'un travail sur l'alternance Futur simple / Futur périphrastique », *Cahiers de l'Association for French Language Studies*, 16 (1), 63-98.

- Gosselin, L. (1996), *Sémantique de la référence temporelle en français*. Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Gosselin, L. (2005), *Temporalité et modalité*, Bruxelles, Duculot-de Boeck, col. Recherches.
- Gosselin, L. (2010), *Les modalités en français. La validation des représentations*, Rodopi, coll. Etudes Chronos, Amsterdam / New York.
- Grevisse, M. & Goosse, A. (2008), *Le Bon usage*, 14 édition, De Boeck & Duculot, Bruxelles.
- Heiden & al. (2010), « TXM: Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie - conception et développement », in Actes du *10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, Rome, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto 2, 1021-1032.
- Heiden, S. (2010), « The TXM Platform: Building Open-Source Textual Analysis Software Compatible with the TEI Encoding Scheme », in *24th Pacific Asia Conference on Language, Information and Computation*, Sendai, Japan, Waseda University, 389-398.
- Jeanjean, C. (1988), « Le futur simple et le futur périphrastique en français parlé : Étude distributionnelle » in C. Blanche-Benveniste et al. *Grammaire et histoire de la grammaire : Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*. PU de Provence, 235-257.
- King, R. & Nadasdi, T. (2003), “Back to the future in Acadian French”, *Journal of French Language Studies* 13, 3. 323–337.
- Koch P. & Oesterreicher, W. (2001), « Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache / Langage parlé et langage écrit », in Holtus G., Metzeltin M., Schmitt Ch. (éds), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Bd. 1/2, Tübingen, Niemeyer, 584-627.
- Lansari, L. (2009), *Linguistique contrastive et traduction. Les périphrases verbales aller + infinitif et be going to*, Ophrys.
- Laurendeau, P. (2000), « L’alternance futur simple/futur périphrastique: une hypothèse modale », *Verbum*, tome 22, fascicule 3, p. 277-292.
- Ledegen, G. & Légise, I. (2013), « Variations et changements linguistiques », in Wharton S., Simonin J., *Sociolinguistique des langues en contact*, ENS Editions, 315-329.
- Mullineaux, L.A. & Blanc, M. H. A. (1982), « The problem of classifying the population sample in the socio linguistic survey of Orléans (1969) in terms of socio-economic, social and educational categories », in *Review of Applied Linguistics*, 55, 3-37.
- Poplack, S. & Dion, N. (2009), “Prescription vs. praxis: The evolution of future temporal reference in French”. *Language* 85, 3, 557-587.
- Sankoff, G. & Vincent, D. (1977), « L’emploi productif de *ne* dans le français parlé de Montréal ». *Le français moderne. Revue de linguistique française*, 45 n° 3, 243-256.